

BONDOUX René

Né le 26 mai 1905 à Bar-sur-Aube (Aube)

Gémeaux

Décédé le 6 mai 2001 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine)

GdS® Promotion 1996

Comme Rolland Boitelle, René Bondoux (qui a d'ailleurs les mêmes initiales) est un escrimeur qui s'illustra d'abord sur les pistes, mais aussi et surtout en dehors, en l'occurrence sur les champs de bataille et dans les prétoires. Elève du chic lycée Janson de Sailly, licencié en droit à 20 ans, l'homme aux trois vies devint avocat et gravit tous les échelons de la profession : premier secrétaire de la Conférence, membre du Conseil de l'Ordre, bâtonnier et doyen des bâtonniers.

Et s'il s'arrêta là, c'est qu'il n'y a rien au-dessus. Dans toutes les salles, d'escrime ou d'audience, il se battit à fleuret moucheté avec un talent et une pugnacité qui le faisaient redouter de tous ses adversaires.

Sorti major de sa promotion de l'Ecole d'application de la cavalerie de Saumur, il a 34 ans à la déclaration de guerre. Lieutenant de réserve, il est aussitôt mobilisé, devient capitaine, se bat en Belgique avec le 68e Groupe de reconnaissance divisionnaire (GRDI) est fait prisonnier et envoyé dans un oflag en Silésie.

Libéré en 1941, il entre dans la Résistance, et, comme beaucoup, passe en Espagne, où il fait 6 mois de prison avant de gagner enfin l'Afrique du nord. Il se bat d'abord en Tunisie contre l'Afrika Korps de Rommel, puis débarque en Provence le 15 août 1944 à la tête de son escadron du 2e régiment de dragons de la 1ère Armée française, avec laquelle il participe aux campagnes de France et d'Allemagne.

L'homme aux séductions et aux colères théâtrales (à but aussi utilitaire que militaire), le général de Lattre de Tassigny, le repère et le prend comme chef de cabinet. C'est à ce titre qu'il fait partie de la minuscule délégation française (de Lattre, Denetz et lui) qui assiste en direct, le 8 mai 1945, dans un Berlin en ruines dévasté par les bombardements alliés, à la capitulation sans conditions de l'Allemagne, signée en 72 exemplaires (18 en allemand, 18 en Russe, 18 en Américain et 18 en Français) par le maréchal Keitel.



Avant-guerre, il avait eu une double vie, avocat et athlète de haut niveau, cette dernière couronnée par 3 médailles, une mondiale et deux olympiques. Vraiment peu sportif, l'austère papa, conseiller à la Cour de cassation, avait réussi à détourner l'adolescent du football (chose sans intérêt, donc perte de temps manifeste) mais n'avait pu s'opposer à la pratique de l'escrime, sport noble qui met en lumière le caractère du tireur, et de surcroît obligatoire pour l'entrée à Polytechnique. René excella vite dans ce langage non parlé : grand, élancé, vif, il tirait d'allonge et attaquait de loin. Il poursuivit la pratique après la guerre, abandonnant la compétition en 1948, à 44 ans, sur un ultime titre de champion de Paris.

Déjà membre du Comité directeur de la FFE, il devint presque aussitôt secrétaire général de la fédération internationale (FIE) et membre de la commission juridique du Comité international olympique. Il fut président de l'Amicale des internationaux d'escrime en 1980 et de l'association Rhin et Danube. Auteur de plusieurs articles sur le droit dans des revues nationales (notamment dans *La jaune et la rouge*, la revue de la communauté polytechnicienne) et internationales, il fut l'un des juristes qui proposèrent la création de la loi informatique et libertés du 2 janvier 1978. La 20e promotion des officiers de réserve spécialistes d'état-major (ORSEM) porte le nom du colonel Bondoux.

Grand officier de la Légion d'honneur.

Multiple champion de France universitaire, double médaillé d'argent aux Jeux mondiaux universitaires (fleuret en 1928, épée en 1929), médaillé d'argent aux championnats du monde (1935) et aux jeux Olympiques de 1936, médaillé d'or aux Jeux de 1932, toujours au fleuret et toujours par équipes.